

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Changement de cap

Jean-Pierre April, *Chocs baroques*, Montréal, Bibliothèque québécoise, coll. « Littérature », 1991, 352 p.

Claude Janelle

Numéro 66, été 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38934ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Janelle, C. (1992). Compte rendu de [Changement de cap / Jean-Pierre April, *Chocs baroques*, Montréal, Bibliothèque québécoise, coll. « Littérature », 1991, 352 p.] *Lettres québécoises*, (66), 26–26.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1992

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Changement de cap

Chocs baroques est un texte charnière dans l'œuvre de Jean-Pierre April puisqu'il clôt le cycle de la science-fiction.

PRÉSENTATION
Claude Janelle

JEAN-PIERRE APRIL a publié ses premiers textes de science-fiction au milieu des années 1970. Récemment, il a annoncé qu'il quittait le domaine de prédilection de son écriture pour aborder la littérature *mainstream*. La publication de *Chocs baroques* prend donc une signification particulière puisque cette anthologie de nouvelles écrites entre 1980 et 1989 peut être considérée comme un testament littéraire, un bilan d'une période particulièrement productive de son cheminement d'écrivain.

L'intime et le politique

La première nouvelle du recueil, «Dans la forêt de mes enfances», qui est aussi la plus récente de cette compilation, laisse soupçonner vers où s'en va l'écriture d'April. Il y aborde la question de la relation père-fils dans un texte qui ne refuse pas les sentiments, alors que l'œuvre d'April est en général marquée avant tout par des préoccupations sociales, politiques et éthiques. Chez cet auteur qui a fait de la technologie et des rapports qu'elle entretient avec l'individu un de ses thèmes favoris, tout ce qui est du domaine privé et relève de l'intimité de l'être humain devient politique.

Que ce soit la greffe d'organes dans «La survie en rose» ou l'écran de TD-Fiction dans «Télétotalité», rien de ce qui représente un danger pour l'intégrité physique et mentale de l'homme ne le laisse indifférent. De texte en texte, Jean-Pierre April dénonce les leurres, les simulacres dont la plupart de ses héros sont les jouets. Utilisant tantôt la satire sociale («Le vol de la ville»), tantôt l'allégorie politique («*Canadian Dream*», un de ses textes les plus connus), sa stratégie consiste à faire éclater les mythes qui recouvrent la réalité au point d'amener ses personnages à douter de l'existence de celle-ci. L'auteur, pour sa part, n'est pas dupe des situations qu'il invente. Un texte comme «Coma-123, automatexte» comporte une réflexion approfondie sur le travail de l'écriture, sur la création littéraire et sur la place et le rôle de l'écrivain dans la société.

Oxymoron et baroquisme

Dans sa présentation du recueil, Michel Lord fait ressortir les particularités thématiques et formelles de l'œuvre d'April. Il estime qu'elle s'inscrit sous le signe du baroquisme, tant dans son écriture que dans son discours social, ce qui permet à l'auteur de se soustraire aux contraintes génériques de la science-fiction et «de déjouer toutes les formes du discours». L'un des moyens utilisés par April pour y arriver est le recours à l'oxymoron, figure de rhétorique qui favorise la fusion

des contraires : la vie et la mort, le rêve et la réalité, la nature et la science, les simulacres et la vérité.

Pour Michel Lord, cette œuvre, qui n'est pas sans rapport avec celle d'Hubert Aquin, «se trouve au confluent de trois grands codes qui sont, pour ainsi dire, programmés d'avance dans la forme science-fictionnelle pour assurer sa survie : le code narratif [du roman], le code spécifiquement science-fictionnel et l'esthétique baroque, sorte d'anti-code, qui brouille les deux autres». Ce qui explique pourquoi, selon lui, son œuvre peut paraître difficile à certains lecteurs.

Chocs baroques (le titre est de Michel Lord, mais la sélection des nouvelles est de l'auteur) représente donc dix étapes de l'itinéraire littéraire d'April au cours de la précédente décennie. Fortement influencée par la SF anglo-saxonne, et particulièrement par Philip K. Dick, l'œuvre d'April n'en est pas moins nourrie par la réalité québécoise dans ses diverses manifestations culturelles, sociales et politiques : la mystique du hockey («Le fantôme du Forum»), le problème de l'identité canadienne («*Canadian Dream*»), le stade olympique («Le vol de la ville»), le mythe de l'autochtone vivant en harmonie avec la nature, cette Nature, aux yeux du présentateur, véhiculant la morale implicite de l'œuvre : «Il faut la respecter, faute de quoi elle se retourne contre ceux qui la trahissent.»

«Télétotalité» (qui fut aussi le titre d'un de ses recueils de nouvelles précédents) illustre mieux que tout autre texte cette intégration des influences américaines et québécoises : deux des protagonistes se nomment Dick et Tayaout.

